

l'humanité; et peu importe aux peuples que l'autel domine le trône ou que le trône domine l'autel, s'ils doivent rester courbés sous le joug; peu importe que leurs maîtres soient des rois ou des prêtres, s'ils doivent rester esclaves. Hélas! l'expérience des siècles passés nous démontre qu'il ne pourra exister sur la terre ni bonheur ni tranquillité tant que les nations obéiront à des papes et à des rois absolus. La paix est pour eux un temps précieux, et ils l'emploient à pressurer les nations; la guerre est bien plus précieuse encore, car elle leur permet de voler tout ce qui avait échappé aux exacteurs.

Autrefois dans l'empire romain, ainsi que dans tous les pays soumis à des despotes, la vie était considérée comme un présent de si peu de valeur pour l'homme, que les malheureux se vendaient aux riches, qui achetaient le droit exécrable de tuer un de leurs semblables au prix d'une faible somme d'argent destinée à la femme et aux enfants de leurs victimes; les exactions et les injustices étaient devenues si intolérables, que pour s'y soustraire les citoyens fuyaient chez les barbares, où ils recouvraient la liberté; plus tard, à l'époque du moyen âge, grâce au système d'obscurantisme des papes, l'abrutissement, la misère et l'esclavage des peuples dépassèrent tout ce que l'antiquité avait eu de plus horrible; des nations entières disparurent du sol et furent anéanties par le fer, par l'eau, par le feu, au nom et par la volonté des pontifes de Rome; de nos jours encore n'avons-nous pas vu la papauté faire des efforts surhumains pour arrêter le char de la civilisation et s'unir aux rois pour anéantir la liberté?

## ADRIEN II,

110<sup>e</sup> PAPE.

BASILE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE CHAUVÉ,  
roi de France.

Naissance d'Adrien. — Miracle des quarante deniers. — Élection d'Adrien. — Pillage de Rome. — Lothaire envoie des ambassadeurs au pontife. — Adrien lève l'excommunication lancée contre Waldrade. — Il s'oppose au divorce de Lothaire et de la reine Thietberge. — Lettre de l'empereur Basile au pape Adrien. — Concile de Rome. — Décret contre le concile de Photius. — Éleuthère séduit la femme et la fille du pape, et les assassine ensuite dans un accès de folie. — Anastase le bibliothécaire est excommunié. — Affaire d'Hincmar de Laon. — Voyage de Lothaire en Italie. — Il est admis à la communion du pontife. — Mort de Lothaire. — Le pape dispose des couronnes. — Adrien envoie des légats à Constantinople. — Entrevue des légats avec l'empereur d'Orient. — Les Orientaux se soumettent au pape. — Condamnation scandaleuse de Photius. — Conférences sur les Bulgares. — Retour des légats à Rome. — Lettre de l'archevêque Hincmar au saint-père. — Charles le Chauve fait couler du plomb fondu dans les yeux et dans la bouche de son fils Carloman. — Les évêques de France repoussent l'autorité du pontife. — Palinodie du pape. — Les Bulgares se soumettent à l'Église de Constantinople. — Mort d'Adrien.

Adrien était Romain de naissance, fils de l'évêque Talare, de la famille des papes Étienne IV et Sergius II; le saint-



siège lui appartenait, pour ainsi dire, par droit d'héritage. Admis très-jeune dans le palais patriarcal de Latran, il avait été l'objet constant de la tendresse des pontifes; Grégoire IV l'ordonna sous-diacre, et son successeur lui conféra la prêtrise en le nommant au titre de Saint-Marc. Dans toutes ses fonctions sacerdotales le jeune Adrien montra une grande piété et surtout une charité vraiment chrétienne; les légendes rapportent à ce sujet un miracle que nous devons citer.

Adrien avait reçu du pape Sergius quarante deniers comme marque de sa satisfaction; mais le diacre, au lieu de garder cette somme dans son épargne ou de l'employer à des plaisirs, comme les jeunes gens de son âge, fit rassembler tous les pauvres de son quartier pour leur en faire la distribution: les malheureux vinrent en si grand nombre, qu'Adrien fut obligé de faire un triage des plus infirmes. Dans sa douleur de ne pouvoir soulager toutes ces souffrances, il adressa des prières ferventes à Dieu et commença la distribution: les aveugles et les infirmes reçurent chacun un denier; les vieillards, les boiteux, les femmes, les enfants, s'avancèrent successivement et reçurent aussi un denier; de nouveaux pauvres arrivèrent, d'autres survinrent après ceux-ci; ils se succédèrent ainsi sans interruption depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, et toujours le jeune diacre tirait des deniers de sa bourse; enfin, après en avoir distribué une quantité prodigieuse, il en remplit encore plusieurs coffres pour ses aumônes du lendemain.

Cette miraculeuse multiplication des quarante deniers avait tellement augmenté la vénération des Romains pour Adrien,

qu'à la mort du pape Léon IV il fut élu sans opposition pour lui succéder; il refusa cette glorieuse distinction: après le règne de Benoît III, les suffrages du peuple l'élevèrent encore au pontificat; sa résolution fut la même.

Enfin, à la mort de Nicolas I<sup>er</sup>, le concours du peuple, des grands et du clergé fut si général, que tous, par acclamations, élurent Adrien pour gouverner le saint-siège; et leurs instances pour lui faire accepter la tiare furent si pressantes, qu'il dut se résigner, malgré son grand âge, à porter le fardeau de la dignité pontificale. De saints personnages affirmaient que des révélations célestes leur avaient annoncé la haute destinée à laquelle Adrien était appelé; les uns disaient qu'il leur était apparu revêtu du pallium; les autres, qu'il s'était montré à leurs yeux entouré d'une auréole de feu, revêtu de la simarre, et distribuant des pièces d'or dans la basilique de saint Pierre; plusieurs prétendaient qu'ils l'avaient vu sur le cheval du pape Nicolas, et faisant son entrée dans le palais patriarcal.

Après l'élection, le peuple, les grands et le clergé se rendirent à l'église de Sainte-Marie-Majeure, où ils trouvèrent Adrien en prières; ils l'élevèrent aussitôt sur leurs bras et le portèrent en triomphe au palais de Latran. Cette intronisation faite en l'absence des commissaires de l'empereur Louis excita le mécontentement de la cour de France; mais les prêtres alléguèrent pour excuse qu'ils avaient été contraints de céder aux instances de la multitude. Le prince, satisfait des explications qui lui étaient données, consentit à la consécration du nouveau pontife, et confirma le décret de l'élévation; non-seulement il refusa le tribut que l'on payait



ordinairement pour la consécration des nouveaux papes, mais encore il déclara que sa conscience l'obligeait à rendre à l'Église romaine les domaines qui lui avaient été enlevés injustement.

Adrien, après avoir fait les prières et les veilles usitées lors de l'élection des papes, fut conduit à Saint-Pierre, et consacré solennellement par Pierre, évêque de Gabii, ville de la Palestrine, par Léon de la Forêt-Blanche, et par Donat, prélat d'Ostie : on choisit ces trois vénérables personnages, parce que l'évêque d'Albane était mort, et que Formose, chef du clergé de Porto, se trouvait alors absent de l'Italie et occupé à convertir les Bulgares.

Lorsque son ordination fut terminée, le pontife célébra une messe solennelle, et il admit à sa communion Teutgaud, métropolitain de Trèves, Zacharie, évêque d'Anagnia, ainsi que le prêtre Anastase, qui avait été excommunié sous le règne précédent. A sa rentrée au palais patriarcal, il refusa les présents qui lui étaient offerts, et répondit à ceux qui l'entouraient : « Mes frères, nous devons mépriser ce hon-  
» teux commerce d'argent que les papes ont malheureuse-  
» ment trop encouragé, à la honte du saint-siège; car nous  
» devons donner gratuitement ce que nous avons reçu gra-  
» tuitement, suivant le précepte de Jésus-Christ. Ainsi, au  
» lieu d'accumuler dans nos trésors les offrandes des fidèles  
» pour enrichir des prêtres hypocrites ou des moines dé-  
» bauchés, nous vous déclarons que tous nos revenus seront  
» partagés entre les pauvres de la ville. »

A peine la consécration d'Adrien était-elle achevée, que Lambert, duc de Spolète, sans déclaration de guerre ni sans

avertissement préalable, rassembla des bandes de soldats et envahit la ville de Rome, qu'il mit au pillage; les palais, les maisons, les monastères et les églises furent saccagés, les religieuses violées, et plusieurs jeunes filles de familles patriciennes furent arrachées à leurs parents et emmenées en esclavage. Néanmoins Dieu permit que les auteurs de ces brigandages fussent sévèrement punis, d'abord par le saint-père, qui déclara Lambert retranché de la communion des fidèles, ensuite par l'empereur, qui fit la conquête du duché de Spolète.

Anastase le bibliothécaire exprime son opinion sur l'état du clergé romain dans une lettre qu'il écrivait à Adon, métropolitain de Vienne : « Je vous annonce, mon frère, une bien  
» triste nouvelle; le saint pape Nicolas a passé à une vie  
» meilleure, et nous a laissés en ce monde fort affligés. Main-  
» tenant qu'il n'est plus, tous ceux qu'il a condamnés re-  
» lèvent leur front criminel, et travaillent avec ardeur à dé-  
» truire ce qu'il a fait; on assure même que l'empereur Louis  
» leur accorde son appui. Avertissez donc nos frères de ces  
» coupables entreprises, et faites pour défendre la mémoire  
» du pontife ce que vous jugerez convenable, afin de soutenir  
» nos intérêts; car si les actes d'un pape sont cassés, que  
» deviendront les nôtres?

» Nous avons un nouveau pape qu'on nomme Adrien,  
» homme vénérable par la sainteté de sa vie; il est marié  
» à une femme appelée Stéphanie, qui élève leur jeune fille,  
» dont la beauté est remarquable. Le saint-père se montre  
» très-zélé pour maintenir la pureté des mœurs; mais nous  
» ne savons pas encore quelle sera sa manière de gouverner



» l'Église, et s'il se chargera de toutes les affaires ecclésiastiques ou s'il en abandonnera la direction à des ministres.  
 » Il paraît avoir une confiance entière dans mon oncle Arsène, votre ami, dont le dévouement aux intérêts du clergé romain est un peu refroidi depuis l'indigne traitement qu'il a reçu de Nicolas. Je vous prie cependant de le ramener par vos sages conseils à des sentiments plus charitables, afin que nous puissions profiter de son crédit sur l'esprit de l'empereur et du pape; je conjure également tous les archevêques des Gaules, si l'on tient un concile pour anathématiser les décrets de Nicolas, de ne point se mettre au rang de ses accusateurs, mais au contraire de résister avec courage à ses ennemis. »

Les craintes d'Anastase pour la condamnation des actes de l'infâme Nicolas étaient chimériques, car son successeur se montra fidèle imitateur de sa politique, et manifesta le zèle le plus ardent pour soutenir l'infailibilité du saint-siège. Néanmoins il pardonna aux prélats qui avaient été déposés et anathématisés, il rappela ceux qui étaient exilés; et à sa prière, l'empereur fit également sortir de prison tous les ecclésiastiques qui avaient été condamnés comme coupables du crime de lèse-majesté.

Adrien fit décorer magnifiquement l'église que Nicolas avait élevée dans l'intérieur de son palais; et dans toutes ses actions il montrait une telle déférence pour les actes de son prédécesseur, que les Romains l'avaient appelé Adrien le Nicolaïte. Cependant les vieux prêtres, qui étaient expérimentés dans les fourberies de la cour de Rome, affirmaient au contraire que le pape flétrissait adroitement le règne précédent

par la protection qu'il accordait aux victimes de l'orgueil et de la tyrannie de Nicolas.

En effet le saint-père ayant invité à un somptueux dîner dans son palais un grand nombre de moines grecs qui avaient été persécutés par son prédécesseur, il présenta lui-même les aiguières et les linges pour les ablutions, et leur servit de la main à boire et à manger, ce qu'aucun autre pape n'avait fait avant lui. Pendant le repas de jeunes clercs entonnèrent des cantiques spirituels, et lorsque les moines se levèrent de table, Adrien se prosterna devant eux, le visage contre terre; puis il leur adressa l'allocution suivante : « Mes frères, priez pour la sainte Église catholique, pour notre fils très-chrétien l'empereur Louis, afin qu'il soumette les Sarrasins; priez pour moi, et demandez à Dieu qu'il m'accorde la force de gouverner ses nombreux fidèles. Que vos prières s'élèvent comme des actions de grâces pour ceux qui ont vécu saintement, et remerciez le Christ tous ensemble d'avoir donné à son Église mon seigneur et Père le très-saint et très-orthodoxe pape Nicolas, qui l'a défendue contre ses ennemis comme un autre Josué. »

Les moines de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople, gardèrent longtemps le silence; enfin ils s'écrièrent : « Dieu soit loué d'avoir donné à son peuple un pasteur aussi respectueux que vous l'êtes envers votre prédécesseur! » Et ils répétèrent trois fois : « Éternelle mémoire au souverain pontife Adrien, que Jésus-Christ a établi pape universel. » Mais le saint-père s'apercevant que les Grecs voulaient éviter de rendre hommage à la mémoire de Nicolas, fit un signe de la main et ajouta : « Mes frères, je



» vous en supplie au nom du Christ, que vos éloges s'adres-  
 » sent au très-saint et très-orthodoxe Nicolas, établi par Dieu  
 » souverain pontife et pape universel. Gloire à lui, le nouvel  
 » Élie, le nouveau Phinée, digne de l'éternel sacerdoce, et  
 » paix et grâces à ses sectateurs. » Cette acclamation fut ré-  
 » pété trois fois par les moines, qui ne voulurent pas désob-  
 » ligger le saint-père après avoir été l'objet d'une distinction  
 » aussi honorable.

Adrien écrivit en France aux métropolitains : « Nous vous  
 » prions, mes frères, de faire rétablir le nom du pape Ni-  
 » colas dans les livres et dans les diptyques de vos églises, de  
 » le faire nommer à la messe, et d'ordonner aux évêques de  
 » se conformer à notre décision à ce sujet. Nous vous ex-  
 » hortons à résister avec fermeté aux princes grecs qui en-  
 » treprendraient d'accuser sa mémoire ou de rejeter ses  
 » décrets; cependant nous ne voulons pas être inflexible  
 » envers ceux qu'il a condamnés, s'ils implorent notre mi-  
 » séricorde et s'ils consentent à ne point se justifier en ac-  
 » cusant ce grand pape, qui est maintenant devant Dieu, et  
 » que personne n'a osé attaquer de son vivant.

» Soyez donc vigilant et courageux, et instruisez les pré-  
 » lats au delà des Alpes que s'ils rejettent les décrets d'un  
 » pontife, ils détruiront l'autorité suprême des ministres de  
 » l'Église; tous devront craindre que leurs ordonnances  
 » soient méprisées, lorsqu'ils auront porté atteinte à la puis-  
 » sance qui domine les rois. »

Dès que Lothaire eut appris la mort du pape Nicolas, il  
 envoya à Rome Adventius, évêque de Metz, et Grimland, son  
 chancelier, chargés d'une lettre ainsi conçue : « Très-saint-

» père, je me suis soumis au prince des apôtres en obéissant  
 » à votre prédécesseur; j'ai suivi ses avis paternels et les ex-  
 » hortations de ses légats, même au détriment de mon auto-  
 » rité; je n'ai point cessé de lui demander, au nom des lois  
 » divines et humaines, la faveur de me présenter devant lui  
 » avec mes accusateurs pour me justifier; et cependant il m'a  
 » toujours refusé la permission de visiter cette Rome dont  
 » mes ancêtres ont été les protecteurs.

» Nous avons été édifié de voir les Bulgares et les autres  
 » peuples barbares conviés par lui à venir faire leurs adora-  
 » tions au tombeau de saint Pierre; mais nous avons éprouvé  
 » l'affliction la plus vive lorsqu'il nous a déclaré que nous  
 » étions exclu de Rome à tout jamais. Nous espérons que  
 » vous serez moins rigoureux pour nous que le pape Nicolas,  
 » et qu'en échange de notre obéissance et de notre soumis-  
 » sion vous nous permettrez de baiser vos pieds; nous vous  
 » supplions de nous envoyer cette autorisation par notre  
 » ambassadeur ou par celui de l'empereur Louis notre frère,  
 » vous prévenant que si cette démarche était sans succès,  
 » notre royaume courrait de grands risques à cause de la  
 » condescendance que nous avons montrée pour votre siège  
 » et qui nous a enlevé l'affection de nos peuples. »

Adrien fit cette réponse au roi de Lorraine : « La cour de  
 » Rome, seigneur, recevra toujours avec honneur un des fils  
 » de Charlemagne lorsqu'il viendra lui rendre hommage; et  
 » elle ne refusera jamais d'écouter sa justification si elle est  
 » conforme à la justice divine et humaine. Vous pouvez donc  
 » vous présenter hardiment au tombeau de l'apôtre si vous  
 » êtes innocent des crimes dont on vous accuse; mais il ne